

lards, rendue chaque jour plus dangereuse, comme l'avait prédit Polybe, n'était accessible qu'à des navires d'une forme particulière, et requérait des connaissances spéciales. Les sept-bouches du Danube s'obstruaient de sables, à tel point qu'on abordait difficilement à Salmydesse, et le port de Siriope était inaccessible aux gros bâtiments. La Chersonèse Taurique offrait, au contraire, des mouillages excellents, et les bois que le Don et le Dniéper amenaient par trains flottants étaient travaillés dans les chantiers de Panticapée.

Asie au delà  
du Taurus.

Au midi du Taurus, on rencontre, vers l'est, les Indiens; à l'occident de ceux-ci, sur un sol stérile, habitent les Ariens, puis les Perses, les Susiens, les Babyloniens; viennent ensuite la Mésopotamie, la Syrie, l'Arabie. L'histoire de ces divers pays est longue, mais les géographes d'alors n'ajoutèrent que bien peu aux notions imparfaites que l'on en avait déjà. Le lion de Babilone avait cédé son trône fastueux à Séleucie près du Tigre, où se transportèrent six cent mille habitants de la ville de Sémiramis. Il n'apparaissait plus de vestiges de cette vaste Ninive, dont il fallait onze jours pour faire le tour. Les villes qu'avaient fondées les Séleucides, non encore épuisées par l'avidité des proconsuls, subsistent toujours dans la haute Syrie, où l'Oronte, élevé par des machines ingénieuses, répandait la fécondité. Antioche lutte de splendeur avec Rome et Alexandrie, en invitant ses voluptueux habitants aux théâtres, au cirque, aux bosquets lubriques de Daphné, jusqu'au jour où s'élèveront pour la sanctifier le siège de saint Pierre et le tombeau de saint Barnabé. Laodicée s'enorgueillit de son port et de ses vignes; le territoire d'Apamée suffit à nourrir une armée. l'almnye grandit au milieu de ses palmiers et de ses ruisseaux limpides, aux bords desquels viennent se reposer les caravanes; mais près d'elle s'élève Bérée qui, sous le nom d'Alep, doit grandir sur ses ruines.

Le Liban et l'Anti-Liban, couronnés de cèdres que protègent les neiges au milieu d'une contrée brûlante, donnaient asile aux libréens (*Druses*); à leur pied prospéraient Damas et Balbek. La pourpre de Tyr, le verre de Sidon, rappelaient l'antique commerce de la Phénicie. Gaza, Ascalon, Béryte, Césarée, Héliopolis cultivaient les sciences, faisaient un grand trafic et recherchaient les voluptés. La Galilée et la Judée s'étaient vu ravir le sceptre des rois, mais non leur culture et leur industrie; les malheurs éprouvés y ravivaient l'espoir du Libérateur promis.

Ces pays avaient quelquefois à souffrir des incursions des Arabes, peuple aux mille tribus, dont la plupart erraient au milieu des